



# La création artistique comme vecteur d'émancipation pour les apprenants

PAR MARIE-BÉATRICE UMUTÉSI,  
ANIMATRICE-FORMATRICE  
AU CIEP HAINAUT-CENTRE

## POP UP, UNE EXPÉRIENCE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

Née en 2011 à Mons, dans le cadre de Mons 2015-Capitale Culturelle Européenne, la plateforme associative Pop UP Virus Culturel avait comme objectif de faire reconnaître et permettre l'existence de formes d'expression culturelle en résistance face à l'uniformisation et à la marchandisation de la production culturelle<sup>1</sup>. Elle accordait une place prioritaire au public et à la culture populaires, en développant et soutenant des projets participatifs ouverts à tous les publics en général et aux publics populaires en particulier; en privilégiant des projets visant l'analyse critique de la société, s'appuyant sur une dynamique collective et la participation citoyenne dans un but d'émancipation individuelle et collective. Pop UP a regroupé des associations culturelles et socioculturelles ainsi que des artistes de la région. Ces associations et artistes travaillent avec des publics très variés (enfants, jeunes, personnes handicapées, adultes de diverses origines sociales et culturelles) et utilisent avec eux des méthodes d'émergence et de participation. Elles partagent aussi des valeurs d'égalité, de solidarité et de démocratie, ainsi qu'une même vision de la Culture: la Culture n'est pas un bien de consommation mais un moteur d'émancipation.

## UN ÉVÉNEMENT DE CULTURE POPULAIRE: L'ESCALE «FONDS DU PETIT MARAIS»

Coordonné par le MOC Hainaut-Centre, l'Escale «Fonds du petit marais» a mobilisé

une cinquantaine de partenaires institutionnels: structures publiques, associations socioculturelles, opérateurs de formation et d'insertion et des collectifs citoyens<sup>2</sup>. A leur côté, on pouvait compter plus de 200 participants à des projets artistiques (stagiaires en insertion socioprofessionnelle et en alphabétisation, militants, personnes handicapées) ainsi qu'une trentaine d'artistes.

En accord avec les objectifs poursuivis par Pop UP, l'Escale Fond du Petit marais a développé tout particulièrement une dynamique collective en initiant un partenariat large au sein du tissu associatif et artistique régional, autour d'une même double thématique: «Résistances et alternatives». En mettant le focus sur cette thématique, Pop UP et le MOC voulaient montrer leur volonté de contribuer à des changements radicaux dans notre société et se dresser contre les dominations et les injustices.

Pendant trois jours dans le parc de Jemappes, les visiteurs ont pu découvrir un parcours artistique composé de 32 créations réalisées par des publics populaires en collaboration avec des artistes. Partant du vécu des personnes, ces collaborations ont eu une même plus-value: décroiser par la rencontre des milieux de vie différents; brasser des points de vue et des références culturelles différents. Ces activités et productions artistiques ont mis en lumière les résistances et alternatives au capitalisme, au patriarcat et au racisme mais aussi celles mises en place au Sud, celles pour relocaliser et se réapproprier une alimentation saine et durable ou encore celles mettant en avant les solidarités locales et micro.

Inscrit concrètement dans une démarche d'Education permanente, cet événement a privilégié, dans la mise en place des actions, la participation active des publics populaires et l'émergence de leurs expressions culturelles.

## EMERGENCE DE LA CRÉATION PAR LA MÉTHODE DES INTELLIGENCES CITOYENNES

Les 32 créations artistiques réalisées ont été menées dans le cadre de plusieurs projets par des citoyens en collaboration avec des artistes. Au point de départ: environ 200 apprenants du CIEP alpha, de Lire et Ecrire et d'autres associations d'alphabétisation ont mené une réflexion autour du thème central. Dans une seconde étape: leurs propos ont été traduits sous la forme de productions artistiques diverses: tableaux, fresques, puzzle, portraits vidéo, photos, chant, impro, livres...

La réalisation de chaque œuvre a été le fruit d'un travail conjoint entre un groupe d'apprenants, un formateur et un artiste. Les formateurs actifs dans ce projet ont, au préalable, participé à une formation consacrée à la méthode des intelligences citoyennes de Majo Hansotte, afin de les aider à faire émerger, avec leur public, un projet créatif. L'ensemble de ces créations a été mis en valeur sur le site du Fond du Petit marais.

## QUAND LA PRODUCTION FAIT DE LA RÉSISTANCE

Dans son essence même, le projet Pop UP est une résistance au capitalisme, patriarcat et au racisme. En effet, des espaces de coopération ont été créés au niveau des associations, des artistes membres et des publics cibles. Ces espaces ont constitué un moyen de développer des formes d'expériences fondées sur l'interconnaissance, la confiance, la solidarité, la générosité, la capacité à résoudre collectivement les problèmes.

Contrairement au système capitaliste qui met en avant la productivité et la performance de l'individu au service de la consommation de biens et de l'accumulation d'argent, le projet «Fond du petit marais» a offert aux publics précarisés de nombreuses occasions de s'exprimer par rapport aux injustices subies au quotidien, à leur vision de la société et aux résistances qu'ils mettent en place. Les éléments qui caractérisent le processus de production de ces œuvres sont le travail collectif, la solidarité, la valorisation et la mise en commun des savoirs et des compétences, ainsi que la recherche de l'épanouissement personnel et collectif.

L'escale Fond du Petit marais a rendu visibles les invisibles en créant un espace ouvert où les œuvres des publics populaires ont été exposées et présentées par eux. Ils ne se sont pas sentis déposés de leur œuvre comme cela arrive souvent quand les animateurs ou les artistes le font à leur place. En effet, il est important de présenter soi-même ce qu'on a produit avec ses propres mots. Cette présentation personnelle est très valorisante pour le créateur.

Grâce à l'accompagnement des artistes, les groupes ont pu produire des œuvres de qualité dont ils sont fiers et dont certaines ont été utilisées comme outils pédagogiques. Du statut de consommateurs de biens culturels, ils sont devenus producteurs d'art et de savoirs appréciés non seulement par des pairs mais aussi par d'autres publics. Certaines productions, notamment le livre «Voies des femmes» réalisé par le groupe de femmes «Cap vers l'alpha de Dour» et celui sur des recettes culinaires avec des produits laitiers écrit par les femmes du groupe de Jemappes, ont été diffusées aussi bien en Belgique que dans les pays d'origine des auteures.

Dans le processus de production des œuvres, aucune hiérarchisation n'a été établie entre les membres des groupes, les formateurs et les artistes. Ainsi, tous étaient sur le même pied d'égalité et leurs idées ont servi de base aux œuvres artistiques et aux autres productions culturelles exposées sur le site du Fond du petit marais.

Les savoirs des membres des groupes accompagnés par le CIEP ont été valorisés. Cette mutualisation des savoirs et des compétences des participants est un élément important du processus. Par exemple, le groupe de femmes a pris en charge, lui-même, la traduction et la transcription en arabe du livre «Voies des femmes». Pour le livre de recettes écrit par le groupe de Jemappes, chaque femme a proposé une recette de son pays et/ou de sa région.

Bon nombre d'œuvres présentées dans le cadre de cet événement culturel ont aussi permis de déconstruire les discours orientés sur l'immigration et sur les publics populaires. A travers ces œuvres, l'humanisme, la créativité, la solidarité sont mis en valeur.

En outre, les groupes ont développé des attitudes de résistance aux différents types de domination et d'hiérarchisation sociale. Par exemple, dans un groupe où l'artiste avait déjà ses propres idées sur le projet à réaliser, les apprenants ont préféré travailler sans artiste et pro-

duire une œuvre qui soit réellement l'expression de leur vécu et de leur vision du monde. L'absence de l'artiste a permis une meilleure valorisation des savoirs et des talents artistiques des membres du groupe. Un autre groupe travaillait depuis un certain temps sur l'alimentation et souhaitait faire un livre de recettes dans l'optique de la consommation durable. L'artiste choisi leur a proposé de faire plutôt de la peinture car il trouvait qu'un livre de recettes culinaires n'était pas de l'art. Le groupe a refusé et il a produit, lui-même, le livre.

Les évaluations faites montrent la fierté ressentie par les apprenants face à leurs réalisations d'autant plus qu'au départ, ils ne s'en croyaient pas capables. Certaines participantes ont changé le regard qu'elles portent sur elles, comme celui de leur mari et de leurs enfants. Elles se sentent importantes; elles sont devenues «Quelqu'un». D'autres apprenants sont heureux parce qu'ils se sont rendu compte qu'ils avaient le potentiel de se changer eux-mêmes et de contribuer à changer leur monde. ■

1. Sarah BOKIAU, «Pop UP Virus culturel, une place pour le populaire dans Mons Capitale européenne de la Culture 2015», dans *L'Esperluette*, n° 77, juillet-septembre 2013, pp. 19-20.
2. Sabine TANGI, «Pop UP Escale Fond du Petit marais», dans *L'Esperluette*, n°83, janvier-mars 2015, pp. 20-21.

## Célébrer la protection sociale avec entrain!

18

PAR ELISE DEPAUW ET MAXIME DOGOT,  
PERMANENTS CIEP WALLONIE PICARDE

**S**i le train a permis la conquête du Far West américain, peut-être permettra-t-il également la reconquête de notre protection sociale. C'était un peu l'idée de l'action menée par Solidarité Mondiale du MOC Wallonie picarde et ses organisations constitutives, le vendredi 14 octobre dernier. Un train a sillonné le centre-ville de Tournai, halte après halte dans les lieux symboliques d'une protection sociale attaquée de toutes parts depuis plusieurs législatures maintenant. Une façon pour les militants de lui crier leur attachement: protection sociale, ne me quitte pas!

### APPROCHE HISTORIQUE

La protection sociale ne date pas d'hier. Elle est le fruit de 150 ans de lutte du mouvement ouvrier qui fut retracé tout au long de notre périple par Renée Dresse, historienne au Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire (CARHOP). Suite à l'amplification de la Révolution industrielle, le mouvement ouvrier s'organise et revendique des améliorations des conditions de travail par la négociation, la manifestation et la grève: réduction du temps de travail, jour(s) de repos hebdomadaire, interdiction du travail des enfants, salaire minimum, contrat de travail, assurances sociales, liberté d'association... Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, d'importantes réformes permettent de consolider les acquis sociaux du mouvement ouvrier et de développer des mécanismes de solidarité publics garantissant protection en cas de

chômage, pension ou maladie... Bref, les bases de la sécurité sociale telle que nous la connaissons aujourd'hui, étaient jetées. C'est l'avènement d'un droit à un minimum de revenus d'existence.

### UNE PROTECTION SOCIALE À CHAQUE ÉTAPE DE LA VIE: TÉMOIGNAGES DES MILITANTS

Au gré des difficultés de la vie, des galères quotidiennes, chacun-e de nous peut être amené à faire une halte, comme nous l'avons fait avec le petit train, au Forem, au CPAS, à la Mutualité chrétienne, à la CSC... des organismes qui contribuent, d'une manière ou d'une autre, à notre système de protection sociale. Mais, aujourd'hui, cette protection sociale est mise à mal: saut d'index, recul de l'âge de la pension, coupes claires dans les soins de santé, limitation dans le temps des allocations de chômage,... A chacune de nos haltes, les militants ont exprimé, de façon originale et créative, les difficultés qu'engendrent ces mesures anti-sociales: rap, témoignages, chants, saynètes... Au Forem, Jacques, un militant Jeunes-CSC, a déclamé un rap poétique retraçant